

LA
FEMME
MALCONSEILLÉE,
ET LE
MARI PRUDENT,
OU LA
GUINGUETTE
DE
SURENNE.

27
28

61R
253



A TROYES,
Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire
rue du Temple.

Avec Permission.

50.12.69



LA FEMME
MAL CONSEILLÉE,
ET
LE MARI PRUDENT,
OU LA
GUINGUETTE
DE SURENNE.

Histoire véritable.

UN des beaux jours de ce mois de Mai dernier, plusieurs amis firent partie d'aller se divertir ensemble, & d'aller prendre l'air de Surenne avec leurs femmes.

cet endroit étant proche des belles promenades, leur parut plus que les leçons & les exemples de propre qu'aucun autre pour passer le temps. Madame la maman, qui n'avoit quelques jours agréablement, & pas mal fait des siennes en son tems; goûter les plaisirs que cause un & qui quoique sur le point d'è-suspension d'affaires & de sortir grande mere ne laissoit pas de du ménage. s'en bien donner encore; comme

Parmi cette troupe, il y avoit une femme du monde & de un nouveau marié, avec son époux plaisir, qui menoit un homme à sa se, dont la conduite un peu infantaisie; elle avoit insinué à Madame prudente n'auroit jamais manqué de sa fille d'en faire au-d'apporter quelque altération à tant, & de mettre son mari sur un joie que l'on goûtoit dans cette bon pied dès le commencement mable séjour, si le Mari n'avoit de son mariage, ce que celle-ci eu autant de raison qu'elle exécutoit très-bien, en ne faisant avoit peu. Il l'aimoit de bon qu'à sa tête, & en lui rompant foi, quoiqu'elle eût des manières toujours en visière. Cette bonne assez indifférentes pour lui: si sa mere lui disoit sans cesse, qu'il son côté elle en faisoit autant n'appartenoit qu'à des petites bource n'étoit que par devoir ou congeoisés de se laisser gouverner par me son pis aller, comme font leurs maris, & de déférer à leurs presque toutes les femmes, en attendant conseils; mais que les femmes qui dant qu'elle trouve mieux, celle-vouloient être du monde & pre-jeune & coquette, mettoit en piedre les airs de qualité & du beau

monde, devoient s'affranchir de joug d'un Epoux, & lui impose des loix plutôt que d'en recevoir de lui.

Ces avis qui étoient assez du goût de la fille, étoient suivis par elle de point en point; elle faisoit ce qu'elle pouvoit pour faire enrager son mari, souvent à la vérité sans dessein, mais pour se conformer aux belles manières qu'on lui avoit enseignées. Elle rioit au nez du premier venu, & recevoit les douceurs de tout le monde, même devant son mari, affectoit à table où en compagnie de ne se jamais mettre auprès de lui: mais auprès de celui qui lui avoient conté le plus de fleurettes: Si elle donnoit le bras à quelqu'un pour se promener, le Mari avoit beau se présenter pour le recevoir, il étoit toujours refusé, & un autre élu

à son préjudice. Quoiqu'il n'éclatât pas devant tout le monde, & qu'il semblât ne prendre point garde aux actions de sa Femme, le pauvre homme n'en souffroit pas moins en particulier; il voyoit avec chagrin le train que prenoit sa femme, & ne savoit presque comment s'y prendre pour l'en retirer, voyant qu'elle étoit soutenue par une mere hautaine & impérieuse, qui l'encourageoit dans sa mauvaise conduite, au lieu de l'en ramener; cependant, voyant que le mal continuoit de plus en plus, & craignant qu'il ne devint sans remède, s'il paroissoit toujours l'approuver par son silence, il tira un peu son épouse en particulier, & lui dit sans s'emporter & sans faire paroître aucune altération, qu'elle lui feroit plaisir de tenir une conduite plus régulière & plus

réfervée, que celle qu'elle avoit tenue jusques-là ne lui plaisoit pas, & qu'il lui demandoit en grace de s'observer davantage qu'elle ne faisoit, & de plus étudier ses paroles & ses actions, dont sa réputation ne laissoit pas de souffrir. Quoique je vous aime infiniment, lui dit-il, comme vous n'en pouvez douter, ne croyez point que ce soit un esprit de jalousie qui me fasse dire ce que je vous dis, c'est seulement le soin de votre réputation : je veux bien croire qu'il y a plus d'imprudence que de crime dans votre conduite, mais comme on ne juge que par les apparences, je serois au désespoir qu'on soupçonnât votre vertu, songez que l'honneur & la bienfiance demandent un peu plus de retenue, la réputation d'une femme est comme une glace bien polie que le moindre soufle & la moindre va-

peur ternissent, observez-vous davantage, & ne vous donnez point en proie à la médifance qui n'épargne personne, & qui failit la moindre occasion de déchirer tout le monde.

La jeune Mariée reçut très-mal ces conseils; dès qu'elle eût quitté son Mari, elle en alla faire rapport à sa Mere qui en railla son gendre au lieu de l'applaudir, comme elle auroit dû faire si elle n'eût été de la trempe de sa fille. Le pauvre Homme voyant qu'on en faisoit encore pis depuis qu'il avoit parlé, s'adressa à la Belle-Mere qui avoit plus d'empire que lui sur le cœur de sa femme; mais ces remontrances n'eurent pas l'effet qu'il en attendoit, on les reçut d'un air moqueur, en lui disant, Monsieur, pour qui prenez-vous donc ma fille, pour vouloir lui imposer des loix à votre gré? vous croyez

apparamment avoir affaire à quelque petite bourgeoise, ce n'est point ainsi que se gouvernent les femmes de qualité, elles vivent dans l'indépendance, & tout ce que bon leur semble; sans qu'un mari ait droit d'y trouver à redire B.....D.....R..... une infinité d'autres trouvent à redire à la conduite de leurs Femmes? Elles se lèvent à une heure, dînent à deux, ensuite se mettent à leur toilette pour se mettre en état d'aller à la Comédie ou à l'Opéra, & de là jouer jusqu'à quatre à cinq heures après-midi. Que vous êtes heureux d'avoir une femme si sage, & qui ne goûte pas ces manières du b l air! Allez, Monsieur, vous ne méritez pas le bonheur que vous avez. Si j'avois cru que vous fussiez mari si peu commode, je me serois bien gardée de vous donner ma fille; Hélas! la pauvre En-

fant a bieu la mine de n'être gueres heureuse avec vous, & d'en bien souffrir, si elle ne se met sur un bon pied.

Les choses étoient dans cette situation, lorsqu'on alla à Surenne, cela n'empêchoit pas cet infortuné Mari de faire bonne mine, & d'être le premie à mettre entrain les autres, sans rien faire paroître de ce qui se passoit en son cœur. Sa Femme comme pour le braver affectoit une joie plus grande qu'à l'ordinaire, elle badinoit sans cesse avec un jeune Mousquetaire qu'on avoit mis dans la partie, elle lui ferroit la main à tout moment, & lui parloit sans cesse à l'oreille. Le mari souffroit tout patiemment parce qu'il ne vouloit point troubler les plaisirs qu'on étoit venu goûter-là.

Le lendemain qu'on fut arrivé à Surenne, on alla se promener au

bois de Boulogne. Comme on étoit plus d'une douzaine, & qu'il y avoit trois carosses, la jeune mariée suivant toujours son petit train & son caprice ordinaire, n'eût garde de monter dans celui de son mari, quoiqu'il l'en eût priée d'une manière fort galante, elle affecta de se mettre dans celui du Mousquetaire où elle étoit seule de femme. Etant arrivé au bois de Boulogne, on mit pied, à terre pour se promener; & comme la compagnie étoit trop grande pour marcher ensemble sur la même ligne, on se partagea en trois, & la jeune mariée trouvant qu'elle étoit encore en trop grand nombre, elle se détacha de ceux avec qui elle étoit pour prendre un autre chemin avec le Mousquetaire. Le Mari le vit bien, mais voyant qu'un signal qu'il lui avoit fait pour l'en empêcher, n'avoit point eu

d'effet, il ne fit pas semblant de s'appercevoir de ce qui se passoit, & continua son chemin avec le reste de sa compagnie, comme si de rien n'étoit. Après s'être longtemps promené on s'assit un moment sur l'herbe pour respirer l'air avec plus de fraîcheur. Alors une Dame de la compagnie par malice ou sans dessein ayant demandé ce qu'étoit devenu Madame de.....le pauvre Mari feignant de ne faire que de s'appercevoir de son éclipse la demanda à son tour, heureusement elle ne lui donna pas letems, de se déconcerter, car elle arriva sur le Champ fort à propos, badinant à son ordinaire, & disant qu'on avoit de plaisir que dans les têtes à têtes; on lui répondit sur le même ton, & elle ne parut point s'embarasser de ce qu'on pensoit; on l'épargna un peu à cause du Mari, à qui on ne vouloit pas faire de peine.

L'heure du souper approchant, on remonta en carosse pour retourner à Surenne. La jeune Femme se mit encore dans celui où elle étoit venue, son Mari voulut y prendre place en plaisantant, & demanda en riant si un Mari ne seroit point de trop, où étoit sa femme, mais elle-même ayant répondu que oui, & s'étant mise en façon de l'empêcher d'y monter quoiqu'on l'en blâmât, il retourna dans un des autres carosses. Pendant le souper, elle continua sur le même ton, & se mit à table, non point à la vérité, auprès du Mousquetaire, elle se contraignit jusques-là, mais auprès d'un autre que son Mari, disant qu'il falloit que chacun eût son tour. Il lui servit plusieurs morceaux dont elle ne goûta pas, tandis qu'elle mangeoit ceux que les autres lui servoient; quand elle buvoit, elle

ne vouloit point d'autres verre que celui du Monsieur auprès de qui elle s'étoit mise: malgré tout cela, les choses se passèrent fort tranquillement & par la grande prudence de l'Epoux, il n'y eut pas le moindre bruit.

Pour diversifier les plaisirs, on résolut d'aller le lendemain visiter le Mont Volerien & les Chapelles qui sont sur cette Montagne, Comme les Carosses n'y purent monter, il fallut se résoudre de faire ce voyage à pied. La nouvelle mariée faisant la folle à son ordinaire, demanda si qu'elqu'un la vouloit porter; le Mousquetaire s'offrit aussi-tôt pour cela, elle le prit au mot, quoique chacun s'efforçât de l'en dissuader; elle jeta par hazard les yeux sur son mari pour voir ce qu'il en pensoit, s'il eût approuvé la chose, elle n'auroit pas voulu le faire, parce

qu'elle n'y auroit pas trouvé de plaisir ; mais voyant à sa mine qu'il ne l'approuvoit pas, ç'en fut assez pour la lui faire faire. Elle se mit donc sur le dos de son porteur, qui se feroit bientôt lassé d'un pareil fardeau, s'il n'eût sut s'en dédommager par qu'elqu'endroit. Il eût besoin de se reposer nombre de fois avant d'arriver au sommet de la montagne, encore ne fut-ce pas sans bien suer. Le Mari enrageoit de l'extravagance de sa femme, & pour n'en être pas témoins plus long-temps il demeura derriere tout le monde, feignant de se trouver plus las que le reste de la compagnie ; se voyant seul il se mit à rêver sur la bizarrerie de la conduite de sa femme, & aux moyens qu'il pourroit prendre pour l'en faire revenir, après en avoir imaginé plusieurs, ils s'arrêtèrent à celui-ci, qui étoit de lui donner

ner

ner un peu de jalousie, en tenant une conduite à peu près dans le goût de sa femme, ce qui lui réussit comme il l'avoit pensé, ainsi que je le raconterai par la suite.

Enfin chacun arriva où on s'étoit proposé d'arrêter, tout le monde fort las, & sur tout le porteur qui pensa plusieurs fois succomber sous le poids de son fardeau. Etant arrivé, on trouva toute prête une collation magnifique, que des Laquais qu'on avoit envoyé devant avoient eu soin de préparer. On but bien & on mangea de même, on avoit fait assez de chemin pour cela. Le Mousquetaire eut besoin de se reposer plus que les autres ; & comme il étoit venu plusieurs fois dans cet endroit dont il savoit par cœur toutes les particularités, il resta pour mieux reprendre ha-

B

leine; celle qui lui avoit causé la plus grande partie de sa faigue, voulut rester a près de lui pour l'en dédommager en lui tenant compagnie, mais une Dame l'en empêcha, en l'emmenant de force.

Son Mari voulant commencer ce qu'il avoit prémédité, ne lui offrit par le bras comme il avoit coutume, quoiqu'il fût presque toujours refusé, il le donna cette fois-là à une autre Dame qui étoit la plus aimable de toute la compagnie, & à qui il affectoit de dire à tout moment cent douceurs & de parler à l'oreille, lorsqu'il savoit qu'il étoit vu de sa femme, elle fit semblant d'abord de n'y pas prendre garde, mais elle y fut bientôt sensible, & fit connoître qu'elle y étoit.

Après qu'on eut tout visité, la compagnie étant en chemin de revenir, quelqu'un apperçut sur le

penchant du Mont, la morture du fidèle Ecuyer de Dom-Guichot e de la Manche, je veux dire un grison, celui-là riant fait part de sa découverte. La jeune mariée pria aussi-tôt le Mousquetaire qui étoit venu rejoindre son monde, d'aller le lui chercher, il eût la complaisance de le faire, & la Dame s'étant mise dessus, marcha en triomphe, étant soutenue par dessous les bras par son Mousquetaire, le Mari ferma encore les yeux là-dessus & continua de marcher avec la Dame qu'il tenoit par le bras, & pour n'être point témoin de la scène qu'il prévoyoit devoir arriver, il prit avec elle une autre route. A peine eut-il quitté le gros de la compagnie, que le Beudet ayant fait un faux pas jeta par terre sa femme & son conducteur; celle-là par malheur a la renverse & les voiles au

vent, ce qui fit faire des éclats de rire à tout le monde, avec d'autant plus de liberté qu'ils n'étoient tenu par aucune bienléance, le Mari n'y étant plus.

Cette chute dont elle ne se trouvoit pas bien, lui ôta l'envie de remonter sur la bête asine auquel on lui remit la bride sur le col avec liberté d'aller où bon lui sembleroit. On continua tranquillement son chemin jusqu'à Surenne, où l'on arriva sans autre accident.

Comme les chemins du Mont-Valérien sont si étroits qu'on ne peut y aller plusieurs de front, chacun venoit l'un après l'autre, mais il y avoit déjà long-temps que chacun étoit arrivé qu'on ne voyoit point encore venir le nouveau marié ni la Dame, avec qui il étoit; Son épouse s'en apperçut la première, elle ne put s'empê-

cher d'en montrer du double & de la jalousie, ce que tout le monde remarqua sans peine. A la fin on vit paroître ceux qui manquoient & qui n'avoit tardé à revenir, que parce qu'ils s'étoient égarés. L'Epouse rougit à la vue de son Mari, & comme il s'en falloit bien qu'elle eût autant de prudence que lui, ne pût s'empêcher de faire éclatter ce qu'elle avoit sur le cœur: Loin d'en être fâché & d'en montrer du courroux il fut ravi de voir que son stratagème avoit réussi, & qu'il avoit trouvé le moyen de ramener sa femme dans le chemin où elle devoit être. Ils en vinrent à une explication qui se termina au gré des deux parties. Le Mari pardonna son Epouse toutes ses imprudence, & oublia entièrement le passé.

Toute la compagnie charmée

22 *La Femme mal conseillée.*
de ce qui se passoit, en témoignant
toute la joie possible; chacun but
à la santé de ces deux Epoux, &
fit des vœux en leur faveur.

Le lendemain de ce raccommodement on se disposa à revenir à Paris, ce que chacun fit sur les dix heures du soir, après avoir souppé dans l'aimable bois de Boulogne.

F I N.

A P P R O B A T I O N.



J'Ai lu & approuvé; A Troyes,
le dix-neuf Novembre 1755.

L A B B É, *Avocat.*

P E R M I S S I O N.

Permis d'imprimer: A Troyes, le 20
Novembre 1755.

PAILLOT.

